Document generated on 10/12/2024 1:11 a.m.

Liaison

Poètes de l'incantation

Andrée Christensen et Jacques Flamand, *Que l'Apocalypse soit!*, les Éditions David, Orléans, 2000, 140 p.

Patrice Desbiens, *Bleu comme un feu*, Prise de parole, Sudbury, 2001, 70 p.

Louis Bélanger

Number 114, Spring 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41111ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, L. (2002). Review of [Poètes de l'incantation / Andrée Christensen et Jacques Flamand, *Que l'Apocalypse soit!*, les Éditions David, Orléans, 2000, 140 p. / Patrice Desbiens, *Bleu comme un feu*, Prise de parole, Sudbury, 2001, 70 p.] *Liaison*, (114), 54–55.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2002

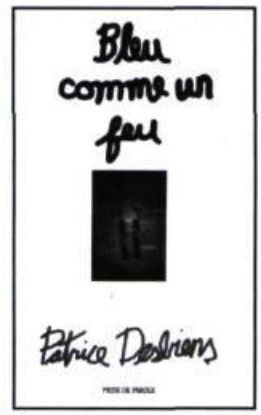
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Patrice Desbiens, *Bleu comme un feu*, Prise de parole, Sudbury, 2001, 70 p.

Poètes de l'incantation

Louis Bélanger

Les plus récents recueils de poésie de Patrice Desbiens, d'Andrée Christensen et de Jacques Flamand interpellent à la fois la parole magique et la force de l'agir par le biais de l'émotion. La nature incantatoire commune à l'ensemble y trouve sa pleine justification dans deux images féminines : une porteuse « elle » du sentiment amoureux absolu, chez Desbiens, et la figure prophétique de la Sibylle, inspirée de la tradition hellénique et du christianisme, chez Christensen et Flamand. Entre les vers du premier, incarnés dans l'urbanité contemporaine, et ceux des seconds, puisés aux sources des oracles antiques, une étonnante osmose donne naissance à d'incontestables rapprochements.

Andrée Christensen et Jacques Flamand, *Que l'Apocalypse soit!*, les Éditions David, Orléans, 2000, 140 p.

Depuis *Rouleaux de printemps*, mais surtout *L'effet de la pluie poussée par le vent sur les bâtiments*, la fugacité d'un idéalisme féminin oriente la quête poétique de Patrice Desbiens. *Bleu comme un feu* s'inscrit dans ce mouvement axé sur la dynamique de rapports instables entre le poète, représenté par un « je », et une autre, femme, symbole de toutes les beautés et laideurs. L'apport des contrastes projette l'évocation de l'eau, de la terre, de l'air et du feu dans une agitation dévastatrice des convictions quant au sens à donner aux éléments fondamentaux. *Elle*, qui est à la recherche de l'amour, « chante et danse / dans le Louvre de / mon cœur... / son corps qui / compte la cadence / et la décadence » (p. 9 et 12), flambe de tout son être et le poète risque sa propre existence à vivre à ses côtés : « elle brûle si belle / et je veux marcher / avec elle / une dernière fois sous la pluie » (p. 14), écrit-il en toute conscience de cause. Miracle ou magie, c'est de bleu que se teinte ce remarquable brasier : « Elle est belle comme / un bleu sur la peau / d'un poète. / Elle est bleue comme / un feu sauvage / dans une forêt vierge » (p. 29).

Assonances, effets de sens et autres jeux langagiers reconnus dans l'œuvre de Patrice Desbiens demeurent bien présents dans *Bleu comme un feu*, comme en font foi cette évocation de la nuit : « Il n'y a plus d'aube. / Il n'y a plus d'aubaines » (p. 17), l'allitération dans la suite « qui la nomme / comme un métronome / qui mâche / de la gomme » (p. 52) ou dans l'ultime détresse évoquée dans les vers suivants : « Quand on est seul et / qu'on se fait jouir / dans un mouchoir / plein de larmes. / On a la chaude larme » (p. 49). Sur le plan du contenu, *Bleu comme un feu* témoigne de sa substance dans un aveu fondamental du poète narrateur : « Je voudrais guérir / cette tristesse / qui me nomme » (p. 53). Souhaitons que le bleu du feu, du moins la nuance azurée de la mèche à laquelle il se nourrit, l'éclaire encore longtemps.

La collaboration entre Andrée Christensen et Jacques Flamand contribue au développement d'un cheminement poétique commun dont *Lithochronos* constitua la première production. « L'auteur à deux voix », tel que décrit en quatrième de couverture, récidive avec la publication de *Que l'Apocalypse soit!*, titre dont la connotation dantesque n'a que peu à voir avec le contenu de l'ouvrage. Dans une première partie, les auteurs contextualisent leur projet dans un historique de la Sibylle, personnification de la divination dans les cultures occidentales antiques, dont les premières références remontent à 500 ans avant notre ère. La Sibylle au don de prophétie, était porteuse de tragique dans la tradition grecque, progressivement converti en sources d'espérance par le judéo-christianisme, notamment dans l'Ancien Testament. C'est cette tradition plus récente qui inspire Christensen et Flamand, plus précisément les *Chants de la Sibylle*, qui « font ressortir beaucoup plus la paix, la confiance qu'apporte le Sauveur, que le désarroi et l'effroi apocalyptique de la mort et du Jugement » (p. 12). *Que l'Apocalypse soit!* Se veut ainsi réappropriation d'une tradition riche de vingt-cinq siècles en ce début de troisième millénaire.

Les auteurs transposent la figure sibylline dans une représentation de l'âme de la conscience humaine.

Femme, voyante, excessive, sa nature cyclique la rapproche de la Nature et sa parole poétique exalte le caractère sauvage des origines, à une époque préexistante à la raison. Cette pureté intuitive est celle dont les poètes se font les porte-voix, participant de la sorte par leur œuvre à l'interprétation des paroles prophétiques de la Sibylle. Un ingénieux procédé de dialogue entre le poète et son âme concourt à pousser la réflexion, le doute, l'entendement dans leurs derniers retranchements ; au bout du processus, il appartient au lecteur d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

La deuxième partie du recueil se compose d'un prélude, de chants nouveaux de la Sibylle et d'un finale. On y retrouve des textes annonciateurs des dangers qui guettent l'humanité insouciante des beautés de la Terre nourricière, glorificateurs de la nature, didactiques quant aux questions environnementales qu'ils soulèvent, commémoratifs de l'implacable destin de l'homme, fondés sur le principe de la maïeutique : « le jour du grand tohu-bohu se lève / ni montagne ni plaine / drame angoissant / de la terre à l'agonie / Ô Esprit de la Montagne / la mort est-elle notre seule issue / le néant notre unique destin? » (p. 75). Il appartient au poète d'annihiler ces forces destructrices et c'est de son âme qu'il livre son ultime message d'espoir : « il suffit d'un seul homme / pour détruire la Terre / un seul homme suffit / pour la réinventer » (p. 109).

Deux recueils, un objectif commun, celui de prêter vie par le poème à un univers qui échappe à l'emprise de la raison. Deux recueils dont l'enchantement émerge du pouvoir des mots de conjurer, un tant soit peu, la fatalité. Deux recueils pourtant si différents. Pour les plaisirs d'y croire.

Deux facettes de Laurent L. Vaillancourt - Errata

Dans notre dernier numéro de la revue *Liaison*, nous vous avons proposé un retour sur l'exposition *Derrière les portes* et sur l'expérience d'art scientifique *Torqpere* de Laurent Vaillancourt. Malheureusement, quelques erreurs se sont glissées dans l'article. Tout d'abord, un court texte mentionnant le prix de scénographie que venait de recevoir l'artiste aurait dû chapeauter l'article.

Aussi, les photos ne provenaient pas des archives de la revue. La photo de Laurent Vaillancourt doit être attribuée au journal *Le Voyageur* de Sudbury, alors que les autres photos, de l'exposition *Derrière les portes*, ont été prises par Johanne Melançon. Enfin, nous n'aurions pas dû répéter dans le texte les extraits placés entre guillemets.

Ça bouge aux éditions L'Interligne

Collection « Amarres »

Yves Breton,
Grandeur et décadence
essai

Richard Mairet,
Le nouveau défi démocratique
essai

L'INTERLIGNE

LIVRES@INTERLIGNE.CA
1 800 268-1753